L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 JUILLET 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces insérées, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces immédiates de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des changeons surout, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 27 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par B. Turpin—à son magasin d'encan, vins en barriques et en caisses, vin blanc, sherry, madère, porto, whisky, brandy, sucre blanc et de la Havane.

Aussi, 35 paquets de fil de fer de différentes dimensions, et 112 barils (plus ou moins) de poir animal.

Par O. Vaiton—à 10 heures et demie, No. 72 rue Toulouse, entre Chartres et Levee, limons de Palermo et Palerme.

Par S. Guinault—en son magasin d'encan, au lot de meubles.

Par A. Fetter & Co—à leur salle d'encan, No. 39 rue du Camp, marchandises sèches de foulds et de fantaisie habillements, etc.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, No. 38 rue de Chartres, marchandises sèches, divers, un piano, et de plus (véritable bonne aubaine pour les amateurs d'histoire naturelle et d'optique.) un microscope décompagne de 38 spécimens du règne animal et du règne végétal.

La Guerre et la Presse française.

Nous ne connaissons pas de rôle plus difficile à remplir que celui de la presse française en ce moment, surtout celui de la presse de Paris qui représente, en réalité toute la France, car les journaux de département n'ont jamais pompé et ne comptent pas. Cette guerre ne ne simplifiera pas les écrivains qui n'aiment pas l'Empire. Il est difficile, en effet, d'être patriote contre ses propres intérêts. On a vu les aberrations commises par l'opposition du Corps législatif, sur des questions qu'elle affectionnait. Amie de l'Italie autrefois jusqu'à vouloir faire des revolutions pour elle, l'opposition est restée froide devant la perspective de l'Italie reconstituée, parce que cette reconstruction était en partie due à l'Empire. L'opposition a crié sur le point de se faire autrichienne pour contrecarrer la politique de Napoléon, et si le gouvernement voulait aujourd'hui reconstituer la Pologne, il n'est pas sûr que l'opposition ne fut pas pour la Russie.

Ainsi les journaux de Paris qui soutiennent l'opposition de la chambre, parce qu'ils partagent les mêmes antipathies, doivent être fort embarrassés de la marche des événements en Allemagne et de tout ce qui a pu favoriser les plans primitifs de Napoléon relatifs à l'Italie. Ces plans ont triomphé et nous pouvons constater maintenant l'Italie comme souverainement maîtresse d'elle-même, car bien que rien ne soit encore réglé par des traités, l'Italie n'en est pas moins à l'abri de toute menace autrichienne et en possession de toute son indépendance. L'Italie est aujourd'hui une nation qui n'a plus rien à demander à personne et à laquelle la Russie même vient du bien, car cette puissance réclame pour l'Italie beaucoup plus que ne demandaient autrefois les démocrates de France, la Russie réclame Rome pour l'Italie, ainsi que tous les Etats du pape.

De là un premier embarras pour la presse: elle ne saurait critiquer un succès qui dépasse toutes les espérances.

A part cette difficulté de position commune à tous les journaux qui ont fait fausse route avec l'opposition parlementaire, il en est une autre non moins grande ainsi plus dangereuse, et qui résulte de l'importance même des événements que les événements de la guerre offrent tous les jours à l'examen en aux commentaires des écrivains.

Que dire à propos de ces grands faits qui rappellent les guerres gigantesques du premier Empire? Une campagne comme celle que la Prusse vient aujourd'hui est chose rare, et, par la rapidité et le succès, comparable à celles de Napoléon contre l'Autriche en 1805 et contre la Prusse elle-même en 1806. Les Prussiens, aux dernières nouvelles étaient à Brunn, en Moravie, à 200 lieues d'Austerlitz, lieu célèbre par la victoire remportée par l'armée française sur les deux empereurs de Russie et d'Autriche, et qui fut suivie de la paix de Presbourg.

On ne comptait pas ces campagnes par années et par mois, mais par semaines et même par jours. En 20 jours, en effet, une coalition contre la France était détruite. Celle qui fut suscitée à Austerlitz était la troisième et un an plus tard la quatrième coalition fut écrasée dans son germe à Iéna non de la bataille qui livra à la France contre les armées de la Prusse et celles de la monarchie prussienne d'une extrémité à l'autre des Etats.

Les généraux prussiens, apparemment, ont suivi la cette grande école de la guerre, dont la suprême règle est de ne calculer qu'après le grand coup.

Vraisemblement l'empereur d'Autriche, qui il demandé un armistice, la Prusse l'a refusé; vraisemblement l'empereur d'Autriche s'est cédé la Vénétie dans l'espoir d'obtenir la paix, la Prusse a refusé; et tout en écoutant les offres de Napoléon qui peut avoir à lui dire, la Prusse poursuit ses succès en avant et répond par des batailles, dont chacune enlève à la maison d'Autriche un morceau de ses vastes possessions.

Evidemment les hommes d'Etat prussiens se sont pourris des mémoires de Napoléon écrits à Sainte-Hélène. Ils négocient tout en faisant la guerre, et ils enlèvent par des succès ce que la diplomatie certainement leur refuserait. Nous pensions que les courriers de Napoléon étaient une riche année rapide qui les armées prussiennes. Nous désespérions des négociations. Comment, en effet, conclure la paix avec une puissance qui ajoute chaque jour à ses conquêtes un territoire! Quand on la croit à Dresde, elle est à Prague; quand on la croit à Prague, elle est à Iglau; quand on la croit à Iglau elle est à Olmutz; quand on la croit à Olmutz elle est à Brunn, et quand on la croit à Brunn elle est à Vienne, car nous regardons cette ville comme prise. Les Prussiens doivent y être en ce moment et peut-être y sont ils entrés sans coup frappé, et même avant une bataille de Wagram.

Ne voulant pas aller plus vite nous-mêmes, nous nous arrêterons là en nous demandant ce qu'peut dire chaque matin un journaliste de Paris écrivant sous les yeux de Napoléon. Glorifiera-t-il la Prusse pour être venue à Vienne quand elle prétendait ne vouloir que les duchés? Blâmera-t-il l'Italie de vouloir absolument conquérir par les armes une province qu'on lui abandonne pour avoir la paix? Blâmera-t-il le gouvernement français de n'être pas intervenu dès le début de la lutte pour avoir droit de l'arrêter à sa volonté et de régler les conditions de la paix? Dira-t-il que la France doit l'imposer une compensation pour elle en donnant la Vénétie à l'Italie et en adjugeant à la Prusse plusieurs des territoires conquis par ses armes? Dira-t-il qu'une Prusse puissante serait une dangereuse voisine pour la France ainsi mieux vaut pour elle la vassalage de l'Autriche vaincue? Dira-t-il que la France, se doit pas s'opposer à agrandir la Prusse sans s'agrandir elle-même et qu'il lui faut tel Etat ou telle province? Dira-t-il que la France n'a droit à aucune indemnité territoriale, attendu que notre guerre ne lui coûte rien? Dira-t-il que la France laisse la Prusse occuper la Bohême et la Moravie pour qu'elle ait un droit à garder la Saxe et la Hesse et pour qu'elle ait ensuite un droit sur les provinces du Rhin? Dira-t-il que l'équilibrée est rompue par la seule annexion du duché de l'Elbe à la Prusse et que la France serait justifiée à vouloir aussi pour elle une annexion? Dira-t-il que l'empire s'honore, ainsi que par le désintéressement que par la conduite? Dira-t-il que les traités détruits sont choses respectables et que tout le monde peut violer excepté les Français?

On avait interdit au corps législatif la discussion des affaires d'Italie et d'Allemagne, et la tribune de la session est venue sans que les membres de l'opposition aient pu en dire un mot. Ne serait-il pas à craindre qu'on adressât la même interdiction à la presse si elle discutait librement les mêmes sujets? Cela est certainement à craindre, et c'est ce que nous faisi prendre en pitié nos confrères de la presse parisienne. Ils ne doivent presque jamais dire ce qu'ils pensent, et ils ne pensent presque jamais ce qu'ils disent, car si on osait beaucoup cet aujourd'hui chargé de ne rien prendre exception, et en procès tous probablement réglé par un jugement qui aucun confrère ne dénierait, bien qu'en exigeant plus entre nouvelle pour la forme. Il en est toujours ainsi quand on choisit pour arbitre celui qui dispose des plus grands moyens guerriers. Cette pensée fort simple doit toujours être présente à l'esprit des journalistes, et s'ils peuvent choisir des cadres d'articles, ils doivent être fortement gênés pour en remplir le fond.

ERREUR PROBABLE DU TÉLÉGRAPHE. — Les dépêches d'hier sont annonçaient que les Prussiens avaient été défaits à Oschaffenberg quand au contraire les dépêches du matin, de la même date, disaient qu'ils avaient été de nouveau victorieux. Nous croyons que cette version est la bonne, surtout quand on apprend en même temps que Francfort a été évacué et que la Diète s'est transportée à Augustenbourg. Oschaffenberg est une petite ville à quatre ou cinq milles au sud-est de Francfort. La les Prussiens avaient affaire à l'armée fédérale. Il n'est pas supposable qu'elle ait mieux résisté que les armées autrichiennes. Si les Prussiens avaient été battus, nous ne voyons pas pourquoi la Diète aurait quitté Francfort, à moins que l'évacuation n'eût eu lieu avant la bataille, dans la crainte d'une défaite. Voilà pour l'ouest.

Dans l'est, l'armée prussienne était à Brunn, en Moravie, entre Olmutz et Vienne. Brunn est à 40 milles seulement de Vienne à laquelle elle est reliée par un chemin de fer. A cinq ou six milles de Brunn se trouve Austerlitz, village rendu à jamais célèbre par la victoire de Napoléon sur les Autrichiens et les Russes en 1805.

CONVOCATION D'ELECTION. — Un journal du soir annonce que le secrétaire d'Etat a reçu du gouverneur, qui est en ce moment à la campagne, une proclamation convoquant la convention de 1861.

Nous croyons que cette nouvelle est inexacte. Il ne s'agit pas pour le moment de convoquer la convention mais de la compléter. Ainsi la proclamation qui se trouve en ce moment entre les mains du secrétaire d'Etat convoque les électeurs pour remplir les vacances survenues depuis 1861 et pour donner une représentation aux paroisses qui n'étaient pas représentées. Rien n'est changé, du reste, aux conditions électorales, et les votants seront ceux qui sont reconnus par la loi de l'Etat. Nous tenons cette nouvelle d'une personne bien informée.

VIEILLE CRÊTE DE LA BAIE DE BERWICK — Nous sommes chargés d'apprendre que MM. Harris et Morgan ont pris des arrangements pour recommencer leur ancien service de marine par le chemin de fer des Opelousas, entre la Baie de Berwick et Galveston, à partir du 1er août. Il y aura, comme anciennement, trois départs par semaine, mais les steamers seront meilleurs.

Ces arrangements produiront beaucoup de satisfaction au public voyageur des deux Etats, et nous devons dire que la ligne serait déjà depuis longtemps en operation, s'il n'eut fallu enlever des obstructions dans la Baie de Berwick.

A force de persévérance MM. Harris et Morgan ont réussi à nettoyer le chenal et à ouvrir la voie pour des steamers de première classe. Le chemin de fer des Opelousas est aussi dans un excellent état et le trajet de la ville à la baie se fait sans interruption et avec plus de rapidité que jamais.

Un des vapeurs qui doivent être employés au service du lac (The Lady of the Lake), construit à Wilmington, arrivera incessamment dans nos eaux, suivant une dépêche reçue par M. I. C. Harris. Ce vapeur est inaugure et sera le chemin de fer des passagers. M. I. C. Harris est un de nos industriels les plus habiles et les plus heureux, et nous avons bonne opinion de toutes les entreprises où il est intéressé et dont la gestion lui est confiée.

La politique de Maximilien.

Nous lisons dans l'*Etoile*:

Vainqueur en être vaincu, être ou ne pas être voilà la question. Quand nous disions que la générosité avant la victoire est presque toujours considérée par les partis militaires comme un signe de faiblesse ou de crainte; qu'on n'apaise pas les passions autrement et les carnevant et est leur prodiguant les avances qu'on ne conquiert rien au moyen de décrets et de lois écrites—on nous traitait de pessimiste et d'esprit chagrin. Les événements se sont chargés de prouver notre dire et de confirmer nos assertions. Le succès seul a le pouvoir de rallier les cœurs et les bras. Il n'y a que les gouvernements forts qui aient le droit de compter sur les adhésions sincères et durables, et le fort humain ne sait guère d'autre pente que celle de la bonne fortune. Le présent amène d'où fondateur d'empire ou de république est donc d'établir son ascendant en encourageant ses amis et en faisant bonne guerre à ses ennemis. Après la bataille et la victoire étant assurées, il est doux, il est politique de se montrer généreux et de consolider son triomphe par des bienfaits.

L'autre jour on lisait dans le *Siècle* que le gouvernement impérial reconnaissait à la veuve du général Zaragoza la pension qui lui avait été décernée par le gouvernement républicain. Nous avons lu que une œuvre de charité privée, pensions aurait montre de l'étonnement et le son général n'y redire, mais l'éclat qu'on a donné à cette mesure prouvait qu'elle avait une signification politique, et chacun l'a interprétée à sa manière. Les journaux disaient: Si Maximilien ne plaît aussi à reconnaître officiellement que le général Zaragoza a bien mérité de la patrie et a repoussé les agresseurs étrangers, pourquoi fait il la guerre à Juarez et traite il en rebelles ceux qui servent aujourd'hui les traditions patriotiques du défenseur de Puebla? Zaragoza se serait battu contre lui comme il a été battu contre Lorenzez. La gloire du général est toute héritière et nous reposante à l'aumône faite à sa veuve. On nous craint donc puisqu'on cherche à nous amorcer par des pensions.

Les conservateurs de leur côté donnaient libre cours aux réflexions suivantes: Puisque le gouvernement élève en piédestal à Zaragoza et qu'il le proclame implicitement digne de la reconnaissance nationale, lors qu'en sa faite l'intervention française a été S. M. empereur du Mexique, nous qui avons soutenu d'autrefois ce d'autres homme, nous ne sommes donc que des drôles et des traîtres? Le jugement qui vous rente.

Quant aux pantalons rouges, ils trouvaient que c'était la main qui avait payé de l'argent prêté au gouvernement mexicain par le trésor français.

Voilà comme les bienfaits prématurés portent toujours à faux et étonnent plus de coeurs qu'ils n'en attirent.

A qui vous fait la guerre on doit répondre non par des bienfaits de paix, mais à coups de fusil. Il est chimérique de penser que les juaristes veuillent jamais accepter la dynastie impériale, et se soumettre de plein gré au gouvernement actuel. Il n'y consentiront que vaincus et brisés. Ni largesses, ni avances, ni caresses, ni promesses ne les rallieront à l'empire. Ils ne se rendront qu'à la force.

Ils ont déclaré guerre à outrance—guerre à outrance—soit. Acceptez la partie—soumettez, clairons, et qu'on ne parle plus de s'embrasser et de pourparler une transaction impossible.

On nous écrit d'Olmutz, 12 juillet:

Ainsi que je vous l'écrivais hier, les Prussiens suivent pas à pas le plan de campagne imaginé par Frédéric II, lors de la guerre de Sept Ans. Les voici maintenant à Bodmisch Trubau, où se trouve la station d'embranchement du chemin de fer de Vienne à Prague et d'Olmutz à cette capitale.

Les communications sont donc interrompues entre Vienne et Prague.

La confusion qui règne dans cette dernière ville est indescriptible. Quand je l'ai quittée hier, vers dix heures du matin, on n'entendait par les rues que cris et lamentations. Des femmes couraient éperdues portant leurs enfans et quelques effets au hasard, et on ne savait pas trouver pour toutes: la population moscovite est plus rassurée; cependant les familles émigrent en masse vers l'intérieur. C'est à n'y plus rien comprendre! Il y a quelque chose de vrai dans l'étrange conduite de la Prusse: de sourer en silence la politique de Napoléon, et si le gouvernement voulait aujourd'hui reconstituer la Pologne, il n'est pas sûr que l'opposition ne fut pas pour la Russie.

Depuis le désastre de l'autre jour, qui a permis aux Prussiens de se réunir au sommet de l'angle ouvert, qu'ils enfoncent en Autriche comme un coin gigantesque, une sorte de *statu quo* paraît s'être établi. Les Prussiens se massent et complètent leurs approvisionnements.

Les Autrichiens continuent à se préparer comme ils devaient avoir bientôt l'Europe entière à combattre. Les masses d'hommes, volontaires ou recrues, se succèdent sans interruption. On les habille à la hâte, on les arme et on les expédie sur les dépôts. Il faut évaluer à 750,000 le nombre des combattants que l'Autriche tient à ses prières en ce moment. Ce nombre grossit chaque jour, et nous ne savons pas encore quel sera le chiffre des contingents fédéraux. L'armée du Nord comporte à elle seule 360,000 hommes et 40,000 chevaux. Quelle volonté suprême enchaîne l'énergie des énormes massés! Voilà ce que chacun se demande et ce qu'il faudra que chacun sache bientôt, sous peine d'amener de grands malheurs, peut-être même une irréparable catastrophe.

J'apprends au dernier moment que les habitants de Prague, d'ici et de Brunn viennent d'être invités à organiser des gardes civiques afin de protéger la ville quand les troupes autrichiennes en sortiront.

Mille prisonniers italiens et quinze cents prisonniers prussiens, dit le Courrier de ce matin, viennent d'arriver dans la capitale.

Les Prussiens chantent, les Italiens sont tristes.

On nous écrit de Vienne, 2 juillet:

Une grande procession a eu lieu ce matin pour demander au ciel de bénir les armes autrichiennes, et cela malgré le temps défavorable. La procession, bravant l'orage, est partie de l'église métropolitaine pour se rendre à Saint-Etienne, en passant par l'église de Notre-Dame de Bon-Secours. Il faut que le danger soit bien pressant, car dès six heures du matin, tout le clergé, avec ses bannières, n'était rendu à la cathédrale, qui était splendidement illuminée. La procession s'est mise en marche précipitamment, aussitôt que tout le monde a été rendu.

En tête marchaient des enfants de chœur, que suivaient les membres des diverses confréries religieuses. Derrière le baldaquin qui protégeait son Eminence le cardinal-archevêque, venait l'archiduc François-Charles, en habit noir, l'archiduchesse Sophie en vêtement blanc rayés de noir, et sa belle princesse, le comte Chorinsky, une multitude d'employés, de membres de l'aristocratie, l'Union patriotique, et une grande masse de peuple. Tout ce monde défilait sous la pluie et s'agenouillait avec une dévotion touchante. Mais que peuvent ces prières contre les balles à aiguilles des Prussiens? voilà ce que me demandait une bonne femme fort naïve.

L'Autriche semble être dans un grand danger: le commerce est dans une stagnation absolue, la Bourse est sans affaires, les journaux contiennent peu de nouvelles sur le théâtre de la guerre. Il est plutôt des détails sur la marche de l'opinion en France, que sur celle des Prussiens. Je vous copie littralement pour vous en donner la portée, ce qui se trouve dans une correspondance du *Bonsoir*, qui est dans toutes les mains.

« Il y a dans les régions de l'Olympe diplomatique, qui ne sont jamais dépourvues de dépêches et de images, deux courants différents, l'un guerrier et l'autre pacifique. L'empereur semble devoir se rendre au second, qui l'emporte, qui se dit que conquête arrosée de sang ne saurait rien pour consolider sa dynastie.

« Pendant que le parti de la guerre pousse à affoler la France et l'Autriche en les armant l'une contre l'autre et à partager l'Allemagne pour gagner les provinces rhénanes, sont par la parole soit par le diplomatie, l'empereur a dit que cette politique mettrait la Russie à ses côtés de la guerre. Il a ajouté qu'elle amènerait la reconciliation rapide des deux puissances belligérantes, que l'Angleterre serait obligée de sortir de sa neutralité, et qu'il en sortirait une coalition universelle.

« On doute cependant dans les cercles les mieux informés, dans ceux pour lesquels la politique napoléonienne n'a pas de secrets, que l'empereur puisse rester neutre dans toutes les circonstances. C'est surtout l'Autriche qui peut empêcher la France de se mêler de la guerre, mais je ne dois pas vous cacher qu'avec la meilleure volonté du monde, il sera difficile à l'Autriche de rester neutre éventuellement. Cela veut dire en bon français que le correspondant parisien du *Bonsoir* croit que nous aurons une bataille à livrer.

Si le salut que Benedeck serait impuissant à nous donner venait d'une haute intervention européenne, comme je vous le disais hier, l'Autriche trouve toujours un sauveur, qui se nomme le peuple hongrois. Sobieski, Nicolas.

LES NOUVEAUX FUSILS PRUSSIENS

Voici, à ce propos, d'autres renseignements que nous empruntons au journal *Le France*:

En 1863, il paraît en France une petite brochure intitulée: *Le fusil des Prussiens, mode d'emploi, Fart de la guerre*. Cette brochure est un certain retentissement, mais seulement dans le monde militaire. Son auteur anonyme fut attaqué avec beaucoup de violence. On le traita d'utopiste, de visionnaire. Il proclamait le changement que les armes à feu perfectionnées, la précision du tir apporteraient dans l'art de la guerre. Le *Moniteur de l'Armée*, organe de la France militaire, inséra de longs et éloquents articles écrasant d'un officier général fort instruit, et les lettres se multipliaient contre la bienheureuse brochure.

A la page 16 de cette brochure on lit:

Aujourd'hui, malheureusement pour l'humanité, les coups ne frappent plus dans le vide, les balles n'ont trop souvent plus d'erreur, les combats seront de plus en plus meurtriers. Toute troupe ne voudra ménager son feu, ne l'employer qu'à bonne portée, et avec de causer de terribles pertes à l'ennemi.

Il nous semble que l'auteur anonyme n'avait pas précisément tort, les événements de la fin de juin ne viennent que trop cruellement corroborer son prévisions.

Mais ce qui dans la brochure de 1863 donnait aux réflexions les plus ardentes, mêlées de plaisanteries, en fut cette prédiction que bientôt des armes de précision, perfectionnées, se chargeraient par la culasse, étaient mises aux mains de l'infanterie.

Dès lors comment ne pas s'étonner de ce que le chemin de fer de Vienne, qui a été rendu à la cathédrale, qui était splendidement illuminée. La presse seule est mise en marche précipitamment, aussitôt que tout le monde a été rendu.

En tête marchaient des enfants de chœur, que suivaient les membres des diverses confréries religieuses. Derrière le baldaquin qui protégeait son Eminence le cardinal-archevêque, venait l'archiduc François-Charles, en habit noir, l'archiduchesse Sophie en vêtement blanc rayés de noir, et sa belle princesse, le comte Chorinsky, une multitude d'employés, de membres de l'aristocratie, l'Union patriotique, et une grande masse de peuple. Tout ce monde défilait sous la pluie et s'agenouillait avec une dévotion touchante. Mais que peuvent ces prières contre les balles à aiguilles des Prussiens? voilà ce que me demandait une bonne femme fort naïve.

L'Autriche semble être dans un grand danger: le commerce est dans une stagnation absolue, la Bourse est sans affaires, les journaux contiennent peu de nouvelles sur le théâtre de la guerre. Il est plutôt des détails sur la marche de l'opinion en France, que sur celle des Prussiens. Je vous copie littralement pour vous en donner la portée, ce qui se trouve dans une correspondance du *Bonsoir*, qui est dans toutes les mains.

« Il y a dans les régions de l'Olympe diplomatique, qui ne sont jamais dépourvues de dépêches et de images, deux courants différents, l'un guerrier et l'autre pacifique. L'empereur semble devoir se rendre au second, qui l'emporte, qui se dit que conquête arrosée de sang ne saurait rien pour consolider sa dynastie.

« Pendant que le parti de la guerre pousse à affoler la France et l'Autriche en les armant l'une contre l'autre et à partager l'Allemagne pour gagner les provinces rhénanes, sont par la parole soit par le diplomatie, l'empereur a dit que cette politique mettrait la Russie à ses côtés de la guerre. Il a ajouté qu'elle amènerait la reconciliation rapide des deux puissances belligérantes, que l'Angleterre serait obligée de sortir de sa neutralité, et qu'il en sortirait une coalition universelle.

« On doute cependant dans les cercles les mieux informés, dans ceux pour lesquels la politique napoléonienne n'a pas de secrets, que l'empereur puisse rester neutre dans toutes les circonstances. C'est surtout l'Autriche qui peut empêcher la France de se mêler de la guerre, mais je ne dois pas vous cacher qu'avec la meilleure volonté du monde, il sera difficile à l'Autriche de rester neutre éventuellement. Cela veut dire en bon français que le correspondant parisien du *Bonsoir* croit que nous aurons une bataille à livrer.

Si le salut que Benedeck serait impuissant à nous donner venait d'une haute intervention européenne, comme je vous le disais hier, l'Autriche trouve toujours un sauveur, qui se nomme le peuple hongrois. Sobieski, Nicolas.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*.

Nominations et promotions militaires.

UNE STATUE POUR LINCOLN.

DINER CHEZ SEWARD.

Batisse pour la Convention, à Philadelphie.

Convention de Texas.

Convention à Memphis.

CHOLÉRA A SAVANNAH.

Dénonciation du peuple de Memphis.

Rapport du comité d'investigation.

Taxe suggérée comme châtiment.

LE CHOLÉRA A NEW YORK.

COTON ET OR

New York, 26—L'or a fermé à 149 7/8. Le coton a fermé avec une demande active et une tendance à la hausse. Ventes, 3,000 balles de 36 à 38.

Washington, 26—Quand les lettres de créances du sénateur Patterson, du Tennessee, furent lues, M. Sumner demanda qu'elles fussent référées au comité judiciaire, qui serait chargé de s'informer s'il pouvait prêter serment. Sumner a dit que Patterson était juge sous le gouvernement confédéré, et par conséquent sans qualité pour siéger. Après un long débat, la motion a été accueillie.

Le sénat a confirmé la nomination du major-général Sherman comme lieutenant-général à la place de Grant, promu, et celle du contre-amiral Porter comme vice-amiral à la place de Farragut, promu.

Washington, 26.—Le président a envoyé à la chambre un message renfermant une communication du secrétaire Seward, au sujet d'une demande faite au gouvernement anglais pour la mise en liberté des Fénians, et relative aussi à la libération des Fénians détenus à l'accusation aux Etats-Unis. L'affaire a été referée à l'avocat-général, et il est probable qu'elle ne saurait pas pourauivie.

Le sénat a passé une résolution chargeant Miss Minnie Ream d'exécuter une statue en pied de Lincoln, pour laquelle elle recevra un paiement $10,000.

Le chambre a remis les récompenses aux capteurs de Booth et de Harrold, donnant une pension de $20 et au colonel Baker $5,750 seulement. M. Stevens a dit que Baker avait fait dans cette guerre plus d'argent que personne autre et il est opposé à ce qu'on lui donnât rien.

La résolution de Bank modifiant les lois de la neutralité a passé à l'unanimité.

Baltimore, 26—Le grand pont du chemin de fer sur Susquehanna au Havre de Grace, a été détruit par un ouragan, hier soir, ce qui cause une perte de $1,000,000.

Washington, 26—Les généraux Tolson, Sprague et Gregory ont été nommés membres du Bureau d'officiers chargés de revoir les registres du Bureau des affranchis afin de les mettre en harmonie avec l'acte récent du Congrès, qui prolonge, de deux ans, l'existence de ce bureau.

Le secrétaire d'Etat a donné aujourd'hui un dîner à la délégation du Tennessee. Parmi les personnes invitées se trouvaient le gouverneur Sharkey, de Miss, et le gouverneur Eakson, de l'Alabama.

Philadelphie.—C'est à l'encognure des rues Broad et Wallace qu'on élève la Batisse pour recevoir la convention unioniste nationale. La capacité en sera monstrueuse.

On a rapporté aujourd'hui trois cas de choléra.

Nacogdoches, Texas, 26—La convention unioniste conservatrice s'est organisée aujourd'hui par l'élection de l'Hon. Ashbel Smith, de Houston, comme président. Toutes les portions de l'Etat étaient représentées et une grande harmonie régnait.

Le délégués nommés à la convention nationale de Philadelphie représentent les anciens partis de la cession et de l'anti-cession.

Les délégués de l'Etat sont David S. Burnett, selon Hancock, W. B. Ochiltree, Lemuel D. V. Vans. Les délégués de district sont S. P. Dowell, Geo. W. Smith, Geo. F. Moore, A. H. Willie, Richard Cooke, D. B. Culbertson, James M. Burrough et W. H. Sellers. Parmi les délégués sont beaucoup juges élus à la dernière élection.

Les résolutions suivantes ont été adoptées:

Cette convention accepte les principes et objets de la convention de Philadelphie.

Un complot et une conspiration sont sur pied et exploités par les radicaux du Texas pour injurier et diffamer le peuple du Texas, et nous représenter comme hostiles à la Constitution et au gouvernement des Etats-Unis, et comme voulant user de vengeance et de violence envers les citoyens qui ont adhéré au gouvernement fédéral pendant la guerre et comme injustes et oppresseurs envers les affranchis; ces charges sont fausses et calomnieuses, faites seulement pour enflammer et exciter le Nord contre le Texas, afin d'empêcher la restauration du gouvernement régulier, de l'harmonie et du bon ordre et pour obtenir l'influence politique et le pouvoir en dépit des choix et de la volonté de la grande masse du peuple de l'Etat.

Nous invitons le peuple du Nord, en tout respect de candeur et de justice, à n'ajouter aucune foi à des fausseté imaginées uniquement pour nous nuire et pour propager et prolonger des sentiments nationaux.

La reconnaissance du peuple texien est due et offerte au président Johnson pour l'esprit de sagesse et de magnanimité avec lequel il a entrepris de restaurer l'Union fédérale.

Memphis (Tenn.), 26.—Un grand et enthousiaste meeting de l'ouest Tennessee a été tenu ici aujourd'hui dans le but de nommer des délégués à la convention de Philadelphie. La statue d'Andrew Johnson et l'estrade étaient décorées de drapeaux nationaux. Des discours ont été prononcés par le général Phil. Glenn, président, l'honorable Landon C. Stayme, le général Chalmers et d'autres.

Des résolutions endossant fortement la politique d'Andrew Johnson et montrant l'inévitable ruine qui résulterait du succès des radicaux aux élections d'automne ont été adoptées.

La chaleur est très forte et le thermomètre marque 95.

Le fleuve baisse lentement.

Savannah, Géo., 26—Il y a eu 12 morts et 22 nouveaux cas de choléra depuis hier matin: 67 en tout et parmi les troupes stationnées à l'île Tybee.

Panse Sud Ouest 26—Arrivé, le steamer I. C. Harris, de Galveston et Indianola. Un navire vient d'arriver et a jeté l'ancre à la barre. Mais en mer, le steamer W. G. Hewes.

Washington 26—Le comité chargé de s'enquérir des causes des troubles survenus à Memphis, a fait son rapport. M. Spaulding, président, prétend que la rixe a eu lieu entre des officiers de police et des soldats de couleur renvoyés du service, sous le prétexte d'une organisation de blancs pour massacrer les nègres de Memphis, sans avoir égard à l'âge, le sexe et la condition; projet surtout par la presse et pour l'exécution duquel se trouvaient placés à la tête des officiers de police, les autorités de la ville et autres.

Le comité déclare, assure qu'il a pu en avoir l'assurance, que les habitants de Memphis et de cette section du pays, manquent de loyauté envers le gouvernement, et qu'il n'y aurait pas de sureté pour ses partisans si l'on venait à retirer les troupes. Le comité pense qu'il est du devoir du gouvernement de faire arrêter, juger et punir les coupables par les autorités militaires, qui seraient également autorisées à lever un impôt sur les citoyens de Memphis, pour couvrir les pertes de toutes les propriétés détruites.

New-York, 26—La choléra jaugmente d'intensité depuis le retour des chaleurs. Seize nouveaux cas ont été rapportés hier, dont plusieurs ont été fatals. Sur l'île Ward plusieurs personnes ont succombé de cette maladie, et onze autres se meurent. On pense cependant pouvoir se rendre maître de ce fléau. On a découvert un bas de la rue State une maison remplie de cholériques. Au No 113 de la rue Mulberry on compte quatre malades dans la même chambre. A Brooklyn il y a eu de nouvelles victimes.

Au Governor's Island il y a amélioration; il n'y a eu que 20 personnes mortes du choléra, sur 120.

A Toronto, on a mis en liberté, hier, quatre fénians qui y étaient détenus. On assure que la milice du Canada va recevoir des carabines revolvers.

Le steamer West Chester et la goélette Peconic, s'étant heurtés devant le phare Absecom, cette dernière sombré, samedi dernier. Personne n'a péri.

Louisville 26—La troisième réunion des délégués sociétés de musiciens a eu lieu aujourd'hui. Le salle Samerbrand était encore pleine de dames et de messieurs de la haute société. Les morceaux *ont été* savamment exécutés et fort applaudis. Demain, les sociétés auront un grand dîner chauppêtre au Fair Ground, à midi elles iront visiter le Mammoth Cave. Leur prochaine réunion aura lieu à Indianapolis.

Louisville 26—Le capitaine Phil. Richardson qui a pendant de longues années navigué sur les steamboats, est mort subitement, hier, d'une attaque d'apoplexie.

On dit que la quantité de charbon mise à flot de Pittsburg depuis la crue des eaux, est plus considérable que celle des crues précédentes.

(Autres dépêches.)

Pointe aux Pères, 25 juillet—Le vapeur Hibernian a passé hier avec des dates de Liverpool du 14. Le cours du coton s'est décidément amélioré.

Liverpool, 16 juillet—Le coton est ferme et hausse. Le Great-Eastern avait déroulé près de 300 milles de câble, le 15 dans la soirée et l'opération se continuait avec succès.

On ne savait rien de plus sur les négociations entre Napoléon et les puissances belligérantes.

Les *Prussiens!* ont été battus dans une affaire sanglante près d'Aschaffenberg et marchaient sur Francfort qui avait été évacué par les fédéraux. La diète s'est transportée à Augustenburg.

Le quartier général des Prussiens était à Brunn. On disait qu'ils occupaient Neglan.

Le London *Times* prétend que les Prussiens seront aux portes de Vienne le 17 et donte que les Autrichiens puissent tenir devant leurs ennemis victorieux.

Cialdini occupe Padoue et Vicence, villes sur le chemin de fer de Venise.

On disait dans les cercles diplomatiques de St-Pétersbourg que la Russie n'avait aucune intention d'intervenir pour le moment et qu'elle n'interviendra pas dans les affaires d'Allemagne, si aucune puissance étrangère n'intervient elle-même.

Le Times de Londres croit que les pertes répétées des Autrichiens en Bohême, détourneront l'empereur de courir les chances d'une bataille finale près de sa capitale et qu'une entrevue entre les deux monarques aura lieu avant que les Prussiens aient pris à faire une dernière attaque.

L'empereur d'Autriche a annoncé au peuple que Vienne serait traitée comme une ville ouverte et qu'il limiterait la défense à la ligne du Danube, en quoi pourrait attirer les Prussiens sur Floredorf à deux ou trois milles des portes de Vienne, ou les Autrichiens ont un camp retranché.

La Gazette de Moscou exprime sa sympathie pour le peuple italien et favorise l'annexion de Rome à l'Italie.

Les avis de Somberg disent que les soldats meurent en grand nombre et que le choléra y a été accueilli.

Le sénat a confirmé la nomination du major-général Sherman comme lieutenant général à la place de Grant, promu, et celle du contre-amiral Porter comme vice-amiral à la place de Farragut, promu.

Washington, 26.—Le président a envoyé à la chambre un message renfermant une communication du secrétaire Seward, au sujet d'une demande faite au gouvernement anglais pour la mise en liberté des Fénians, et relative aussi à la libération des Fénians détenus à l'accusation aux Etats-Unis. L'affaire a été referée à l'avocat-général, et il est probable qu'elle ne saurait pas pourauivie.

Le sénat a passé une résolution chargeant Miss Minnie Ream d'exécuter une statue en pied de Lincoln, pour laquelle elle recevra un paiement $10,000.

La chambre a remis les récompenses aux capteurs de Booth et de Harrold, donnant une pension de $20 et au colonel Baker $5,750 seulement. M. Stevens a dit que Baker avait fait dans cette guerre plus d'argent que personne autre et il est opposé à ce qu'on lui donnât rien.

La résolution de Bank modifiant les lois de la neutralité a passé à l'unanimité.

Baltimore, 26—Le grand pont du chemin de fer sur